

L'auteure a certes atteint son objectif de sensibiliser les étudiants de premier cycle francophones aux théories portant sur le développement de l'adulte. Au niveau du contenu, elle reste fidèle à la pensée des auteurs, et ce, malgré que la majeure partie de sa bibliographie soit de langue anglaise. Son style direct et précis, quoique non dépourvu d'un certain lyrisme, rend son ouvrage dynamique et accessible à un large public.

Par ailleurs, ce livre est aussi susceptible d'intéresser les étudiants gradués et les chercheurs par sa valeur synthétique et ses qualités réflexives et critiques. En outre, l'esprit dans lequel Houde fait l'analyse des modèles invite le lecteur à être critique non seulement vis-à-vis des modèles eux-mêmes mais aussi vis-à-vis de l'interprétation qu'elle-même en fait.

Finalement, l'ouvrage démontre suffisamment le pouvoir d'investigation et l'attrait heuristique des modèles séquentiels du développement psychosocial pour intéresser le lecteur à lire les auteurs à la source.

Gérin, P. & Vignat, J. P. (1984). *L'identité du psychothérapeute*. Paris: Presses Universitaires de France, iv, 185 pages.

Évalué par; Marc-André Bouchard, professeur agrégé, Université de Montréal.

Sur quoi se fonde l'identité du psychothérapeute? L'idée de ce livre prend racine dans une interrogation sur eux-mêmes, faite par des psychothérapeutes français (des médecins pour la plupart, mais aussi des psychologues) lors d'une réunion commune de la Société de recherches psychothérapiques et de la Société Rhône-Alpes de Psychiatrie, à Beaune. C'est au cours de ce séminaire-rencontre que les auteurs de cet ouvrage se sont d'abord placés comme observateurs des divers sous-groupes réunis en ateliers. Le premier chapitre concerne l'examen des données verbales issues des discussions. Il a permis de relever, au niveau du discours manifeste, plusieurs perceptions intéressantes. Ainsi, à défaut d'une reconnaissance officielle, la seule référence socioprofessionnelle du psychothérapeute serait... le fait d'être payé comme tel. La profession, ce serait plutôt d'être médecin, psychologue, infirmier(e), etc. Mais être psychothérapeute, c'est toujours chercher à "soulager des souffrances, un mal-être." Pour ce qui est des repères intérieurs, on note qu'il s'agit d'un thème abordé tardivement dans les discussions, au point même qu'il fut souligné à un moment donné que le psychothérapeute qui avait été dépeint jusque-là par ce qu'il "n'était pas" (l'abstinence et ses échos multiples) ressemblait étrangement à un tableau de Magritte, personnage sans visage et à la cage thoracique vide... Le thérapeute a aussi souvent dû faire son deuil de la toute-puissance de guérir, ce serait même ce qui le distingue du médecin; il est important qu'il se soit aussi dégagé du "désir d'emprise, d'éduquer." Du plaisir, des satisfactions ont aussi été évoquées: d'abord l'argent, mais de façon brève; l'expérience de vivre un monde inconnu et angoissant et, à la fois, de pouvoir en sortir; à une autre échelle du temps, voir le patient s'en sortir; la satisfaction à voir, à théoriser; ressentir la chaleur d'une estime, d'une sympathie...

Pour compléter ces premières observations directes, les auteurs ont ensuite procédé tel qu'ils l'exposent au chapitre deux, à soumettre aux membres des deux Sociétés, en une autre occasion, un questionnaire sur leur identité. Voici, glanées en passant, quelques-unes des constatations de l'enquête. Une séance hebdomadaire est la pratique la plus fréquente (47%); deux par semaine est également courant (30%). La fréquence psychanalytique classique, de trois par semaine, est minoritaire (13%). La durée globale des psychothérapies est perçue comme très variable (94%): on distingue moins de 18 mois à plus de 18 mois; les deux étant pratiquées par quatre psychothérapeutes sur cinq. Les deux tiers déclarent avoir nettement changé dans leur pratique, depuis les débuts. La parole du patient est importante en ce qu'elle permettrait de "comprendre," bien plus (15 fois plus souvent) que de "sentir." La parole du psychothérapeute n'est jamais explicitement soulignée comme importante, son rôle le plus souvent évoqué étant de "donner sens, mettre en ordre, faire comprendre." Mais parler-t-on du sens ou d'un sens? En d'autres mots, la théorie n'est-elle qu'un outil, ou constitue-t-elle un mythe? Les auteurs ont remarqué sur ce point, un partage des croyances en deux sous-groupes de même importance.

Le troisième chapitre amorce une réflexion pour identifier les éléments pour une théorie de la psychothérapie. Ce chapitre est moins original que les autres, et moins intéressant par rapport aux réflexions récentes d'auteurs américains et québécois sur la question (v.g. Lecomte et Castonguay, 1987). Enfin le dernier chapitre se demande, très brièvement, comment reconnaître, choisir ou évaluer les psychothérapeutes, du point de vue de la collectivité. Il n'y a là, malheureusement, que quelques réflexions de sens commun.

Dans l'ensemble ce livre m'est apparu intéressant, dans la mesure où il permet de sentir, à travers la masse des données, la manière dont des collègues européens vivent les paradoxes et les dilemmes du métier que nous partageons. Je reprocherai cependant aux auteurs de ne pas avoir su dégager, dans une autre partie du texte, une image plus consistante, plus intégrée, même dessinée à larges traits, de ce qu'ils ont été à même de constater, au lieu de nous laisser la tâche, plutôt vexante, de se faire une impression durable à partir de leurs pointillés quasi infinis.

Référence

Lecomte, C. & Castonguay, L. G. (Eds.). *Psychanalyse, Humanisme et Behaviorisme: rapprochement et intégration en psychothérapie*. Chicoutimi: Gaëtan Morin (sous-presse).